

Le billet du Crazet : par les Allemagnes...

Autor(en): **Rieben, Georges / Le Crazet**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227847>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BILLET DU CRAZET

Par les Allemagnes...

Dans le village de Trifougni, célèbre par l'Abbaye qui s'y célébra en 1811, vivait il y a quelques années un certain Camille Vantail. Il n'était pas puissamment riche malgré son taureau de nonante-cinq et ses quelques poses de terrain. Il possédait pourtant, d'après lui, un trésor : son fils, prénommé Claude en souvenir de son parrain, et qui était un brave garçon ne courant pas (ou peu) après les filles, un bocon tempérant (oh, pas trop), quoi, le digne fils à son père.

Or, ce dernier eut un jour l'idée d'envoyer son rejeton apprendre l'allemand à Soleure où se trouvait la tante du copain qui avait donné les petites cuillers en argent aux époux Vantail, lors de leurs noces. Il faut bien dire que Claude n'aimait pas tant les gens d'Outre-Sarine, rapport à un jeune valet bernois reparti chez lui avec la fille du syndic, une jolie pernette pas trop sauvage.

Mais que voulez-vous, il fallait obéir. Le père ordonnait au fils d'aller à Soleure, le fils irait. Ce qui prouve que cette histoire (authentique) s'est passée, il y a déjà bien des années.

Le père et le fils prirent donc le train (ce fut plutôt le train qui les prit, mais enfin...) sous les adieux émouvants des villageois venus assister au départ, adieux dirigés par le grand mouchoir à carreaux de Mme Vantail.

Une fois que Camille eut remis son fils à la tante du copain qui... (voir plus haut) et fut rassuré sur la question de la nourriture et de l'entretien, il rentra directement à Lausanne.

Il y rencontra l'Alfred du Pré d'en Haut qui l'invita à boire un verre. Ca-

mille raconta son histoire et, décis sur décis, demis sur demis, avec quelques litres en surplus à cause de la mévente des vins vaudois, le brave fermier sentit peu à peu les vapeurs de l'alcool envahir son cerveau et il sombra dans le sommeil.

Alfred s'en fut et il eut la délicatesse de ne pas payer l'addition. Quand l'heure de la fermeture du café arriva, les garçons saisirent Camille avec respect, qui par les pieds, qui par les bras, et le déposèrent sur le confortable bord d'un trottoir.

Il pleuvait ! Camille se mit à chanter : « Oh ! Vin... soleil de ma vie... » Deux agents le surprirent à répéter : « So... So... soleil... »

On le mit donc à l'ombre.

Le lendemain, Camille trouva madame Vantail en train de lessiver. Elle l'embrassa et lui demanda des nouvelles du « petit ».

— Oh ! répondit Camille, il se plaît bien...

— menteur...

— Hein ! s'écria le pauvre père.

— menteur, regarde un peu par la fenêtre.

Camille vit son fils qui rentrait des betteraves. Claude ne s'étant pas plu à Soleure était revenu, mais *avant son père*.

G. Rieben.



Aux 3 Tonneaux

Le rendez-vous
des Vaudois
chez un Vaudois

Grand-St-Jean

GIVEL